

Nous sommes tous des exilés

C'est un numéro résolument politique que toute l'équipe de l'Hebdo Blog vous propose cette semaine, un numéro qui continue à creuser ce même sillon : la psychanalyse lacanienne ayant à se positionner fermement dans le concert dissonant des discours de l'époque, comment répond-elle pour incarner non un discours de plus mais un discours qui fasse la différence, un plus-de-discours en cela qu'il touche le corps des êtres parlants ?

Car la remise en cause de sa légitimité comme de son efficacité s'entend plus particulièrement aujourd'hui sur deux scènes contemporaines. Sur l'une d'elles, elle a à se défendre des normes sexuelles que la psychanalyse aurait contribué à fomenter par la mise en avant de l'ordre phallique – c'est du moins l'idée d'un grand nombre de théoriciens des *gender studies*. Sur l'autre scène, elle a à répondre au discours scientifique et médical qui au nom du traitement de troubles du comportement perd de vue le patient et sa puissance narrative, c'est-à-dire sa position dans la déprise subjective à laquelle il a affaire.

Aussi tenterons-nous de démêler dans notre dossier sur le genre, grâce à Fabian Fanjwaks, Clotilde Leguil et Luc Garcia, les noeuds qui se sont installés de longue date entre la psychanalyse et les partisans du libre choix et de la promotion du *queer*, au-delà du sexe biologique : la lecture minutieuse du dernier enseignement de Lacan, sa remise en cause de l'Œdipe comme de la norme-mâle, permet d'entrapercevoir qu'un dialogue est peut-être possible.

Tout comme le point sur *Notre actualité* s'éclaire, dans le texte d'orientation de Patricia Bosquin-Caroz tourné vers Bordeaux et la première journée FIPA, de la promotion, par Lacan, de la puissance de la découverte freudienne et de son écoute des patients : c'est en quoi la psychanalyse demeure si

subversive.

Qu'on soit homme ou femme, hétéro, bi, *butch* ou gay, aucun objet jamais ne viendra combler le vide que les mots en nous ont creusé. Nous sommes tous des exilés, à chacun d'entre nous de trouver la rive langagière où pouvoir accoster aussi paisiblement qu'il est possible.